

L'AVANT-GARDE MANQUE D'IMAGINATION

de notre envoyée spéciale Anne CAPELLE

A Palerme tout a commencé comme dans tous les festivals de l'année, par des discours de contestataires. Mais que l'on était loin de mal, à Paris...

Ici ne s'agissait-il pas plutôt d'un jeu où les joueurs observaient les règles, où chacun avait son rôle bien défini. Il est vrai que les contestataires étaient les invités du Festival « à titre d'observateurs » et ce fut peut-être l'idée la plus originale de ce festival où les musiciens, eux, pêchèrent par manque d'imagination.

Sous l'œil débonnaire du baron Agnello qui aurait bien voulu faire plaisir à tout le monde, musiciens et contestataires discutèrent gentiment, Luigi Nono et Maurizio Kagel défendant seuls leur thèse respective avec une certaine rigueur logique. En bref, on interrompit, on parla, on cita avec beaucoup de contre-sens - les inscriptions de la Sorbonne et puis tout se déroula comme prévu : la musique, le théâtre musical, la « critique de la critique ». L'ensemble devant un aéropage de spécialistes, le public palermitain, occupé par les festivités, brillant par son absence.

A raison, en somme.

Car, si le programme était prometteur par le nombre de ses créations et le fait que les noms au programme renvoyaient à l'avant-garde de l'avant-garde italienne et des pays de l'Est, si les interprètes étaient dans leur ensemble remarquables - il faut citer en particulier les pianistes Bruno Canino et Antonio Ballista, les cantatrices Carol Piantamura et Micko Hiroyama, le baryton William Pearson, l'acteur Alfred Faussner, et parmi les chefs le toujours très remarquable Giampiero Taverna que l'on voudrait voir diriger une œuvre contemporaine au *Domaine Musical* tant sa sensibilité des œuvres d'avant-garde s'accompagne d'une précision qui en extrait la

quintessence. Le résultat fut très décevant, et ce fut, en gros comme en détail, la montagne qui accouche d'une souris.

En particulier dans le domaine du théâtre musical, cette grande tentation aussi bien des musiciens que des gens de théâtre.

Or, des quatre créations annoncées, l'un de Carlo de Incontrera (mise en scène de *Sylvano Bussotti*) ne fut pas donnée, les inondations entre Rome et Naples ayant entraîné des complications ferroviaires : la pièce principale du décor, d'où dépendait le jeu des improvisations était arrivée en retard. Et nous n'eûmes droit qu'à une répétition générale « au milieu d'un très beau décor baroque, dont l'essentiel fut la lecture, par *Bussotti* d'un passage de la Bible, car il s'agissait d'Abel et de Caïn, agrémenté du « dernier round » de « sa critique de la critique », insolente et plus ou moins agréement commentée.

Les deux créations, l'une de *Vittorio Gilmotti* « *La descrizione del Potere di Domenico Guacero*, malgré l'ampleur des moyens déployés, l'esprit des interprètes et leurs qualités vocales ou instrumentales ne purent cacher un vide de la pensée, aussi bien musicale que philosophique et politique (car il s'agissait aussi de cela) inquiétants : si le théâtre musical ne peut aller plus loin, il est sans discussion possible dans une impasse.

Seul *Mauricio Kagel* a sorti son épingle de ce jeu plus ennuyeux qu'inférel.

Mais de ce musicien extraordinairement doué, de ce « metteur en scène » démoniaquement adroit j'ai pour ma part préféré ses deux œuvres moins récentes : *phonophonies* (de 1963) et *Variationen Obertremen* (63-65) (montage scénique sur la partition entendue il y a quelques jours au *Domaine*)

à sa dernière œuvre, dont Palerme a eu la priorité : *Montage* où, malgré un début audio-visuel d'une très grande beauté, le propos se défait par la suite, et sous une apparence de rituel rigoureux (32 adolescents palermitains en furent les protagonistes non-professionnels) se laisse envahir par une confusion qui convient mal au tempérament de ce compositeur tento-argentin.

Il n'en reste pas moins le seul, du moins à Palerme, qui dans le domaine du théâtre musical ait eu quelque chose à dire. Certes si *Sylvano Bussotti* y avait donné l'opéra qu'il prépare nous aurions assisté à des spectacles moins navrants que ceux de *Gelmetti* (sans prétention) et de *Guacero* (musicien pourtant intelligent). Mais la rumeur veut que cet opéra de *Bussotti* soit réservé à la Scala de Milan.

Dans le domaine de la musique pure, et si l'on ne s'en tient qu'aux créations, peu d'œuvres qui valent d'être retenues. Le *Dies Irae* (collage 3) d'Aldo Clementi, en musique électronique, où, avec intelligence ce jeune compositeur s'est servi, à l'exclusion de tout autres, de sonorités tirées, et étirées - des chansons des *Beatles*, l'Ode, d'un lyrisme communicatif de *Edison Denisov* (le reste de la production de l'Est fut très décevante) l'humoristique *Elisa* de *Paolo Castaldi* (où Beethoven est moqué avec une tendresse d'amoureux) et, moins séduisante que ses œuvres précédentes, mais d'une très grande subtilité et avec un brio de maître, le *Aka Aka To I, II, III* du très jeune musicien sicilien *Salvatore Sciarrino*.

Mais surtout, si l'on excepte évidemment la ravissante *Winter Music* de *John Cage* (interprétée pour la première fois en Europe sur cinq piano : trois sur scène, deux dans la salle) le « *False relationship*

and the extended ending » de *MCTan Feldman*, nous redonna enfin l'impression d'entendre non seulement de la musique mais un musicien.

C'est finalement au « festival » parallèle, de cinéma « free » - italien, allemand, américain - que l'on a été redevable de l'œuvre la plus intéressante : le dernier film de *Gregory Markopoulos* « *Il-liax Vassion* » que l'on vit au dernier festival de Knocke-le-Zouffe, mais encore inconnu à Paris. La Cinémathèque pourra-t-elle nous présenter cet « opéra » de tous les mythes dont nous sommes prisonniers, cette « passion » homosexuelle aux images obsessionnelles sur un rythme obsessionnel, accentué par le texte.

Œuvre esthétisante assurément mais dont la perfection - à côté de films dont l'écriture était dérisoire - donnait au moins la preuve qu'on peut faire un film pour 5.000 dollars ! Dans un style similaire, peut-être plus rigoureux parce que moins lyrique, on a pu revoir le « *Plans of Brussels* » de Robert Blaver.

Dans le cinéma « free » italien, trois noms, trois films laissent loin derrière eux une production infantile, malgré, ou à cause de son caractère systématiquement érotique.

En résumé, ce n'est certes pas à l'animateur courageux de ce festival sicilien que l'on doit imputer le manque d'imagination d'une avant-garde qui se scélérèse et n'a d'avant-garde que le nom.

Mais Palerme ou plutôt son festival risque d'en mourir et ce serait dommage, d'autant plus que, même sous la pluie, - mais à Noël le soleil permettait de déjeuner dehors devant la plus belle mer qu'il soit - Palerme et ses palazze en ruine, et ses fontaines et ses mosaïques et sa cathédrale arabo-normande valent mille fois ce voyage.